

(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

AVANT PROPOS

J'adresse ce petit traité contre le luxe et les vaines parures spécialement aux personnes de la campagne, sans cependant avoir l'intention d'exclure aucune personne des autres localités.

Les titres qui semblent me donner droit à leur confiance, sont ceux d'une vie employée, presque toute entière, à leur vouloir, et peut-être aussi, à leur fuir un peu de bien spirituel, selon la mesure du talent qu'il a plu à Dieu de me confier. Avant de laisser cette vie, je me sens pressé de leur mettre devant les yeux les réflexions que je crois utiles à leur bonheur éternel. J'écris sans dessein de blesser qui que ce soit, mais aussi sans fard et sans artifice. Ma conscience me dit que je serais digne du mépris des habitants de nos campagnes, généralement si francs et si honnêtes, si je cherchais à leur plaire au dépend de la vérité, que je dois leur dire franchement et toute entière.

Je comprends que la question que je vais traiter, est extrêmement chatouilleuse pour un certain nombre de personnes qui aiment éperdument ce que la vérité m'obligera de condamner. Mais cette considération ne peut m'empêcher de leur dire la vérité, parce que, j'ai la confiance que, ayant conservé la foi dans leurs cœurs, elles ne seront point rebelles à la lumière de cette foi, du moment qu'elle brillera à leurs yeux. D'ailleurs, je ne dirai rien de moi-même, et elles sont trop raisonnables pour s'irriter contre la voix de leur conscience chrétienne et contre les préceptes de l'Évangile.

Je dois dire à tous ceux qui liront ce que je vais écrire : Souvenons-nous de ne point mettre nos passions, et surtout celles de l'orgueil et l'amour propre de part dans notre discussion. N'y appelons que notre raison et nos principes religieux. Ayons le courage d'un peuple chrétien et digne de porter le beau nom de catholique. Si on nous prouve que le luxe et les vaines parures sont condamnés par nos principes religieux, et en opposition avec nos intérêts spirituels, condamnons-les franchement, et corrigeons-nous.

Gardons-nous de ressembler à ces hommes dont parle l'Apôtre St. Paul, dans son Épître à Timothée. *Il viendra un temps, dit le grand apôtre, où les hommes ne pourront plus souffrir la sainte doctrine, et fermant l'oreille à la vérité ils l'ouvriront à des fables.*

Faisons donc taire nos passions, nos préjugés, la voix de la chair et celle de l'orgueil, et disons avec le prophète David : *Seigneur, je me suis trouvé tout enveloppé par les liens des pécheurs, mais je n'ai point oublié votre loi. Donnez-moi l'intelligence, et je m'appliquerai à connaître votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.* Le cœur docile, l'esprit dégagé de tout préjugé mondain, la volonté sincère de connaître la vérité pour l'embrasser avec une entière fidélité, seront donc les compagnons de notre discussion et, Dieu aidant, nous la rendrons salutaire.

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.

“ N'aimez point le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie ; ce qui ne vient point du Père, mais du monde. ”

1 Ep. de St. Jean, ch. 2, v. 15, 16

Avant toute discussion de la nature de celle qui va fixer toute notre attention, il est essentiel de connaître quels principes devront lui servir de bases.

Pour ne point prendre le change, remarquons que la question qui va nous occuper, se présente sous deux aspects diamétralement opposés ; l'un que nous appellerons *l'aspect mondain*, et l'autre que nous appellerons *l'aspect religieux*.

Ici, plus peut-être que dans toute autre discussion, nous rencontrerons les deux lois dont parle l'apôtre saint Paul : celle de la chair et celle de l'esprit. La première qui a pour but de soumettre l'esprit aux inclinations de la chair, la seconde qui tend à ramener la chair sous la direction de la loi et de l'Esprit de Jésus-Christ. En un mot, nous allons rencontrer les principes de l'Évangile et ceux du monde ; ceux de Jésus-Christ et ceux de satan : ceux de l'humilité et ceux de l'orgueil, enfin ceux qui ont pour fin d'établir dans nos cœurs le règne du mal ou celui du bien.

Ainsi posée, la question devient pour nous de la plus haute importance, puisqu'il s'agit de savoir si nous pouvons être chrétiens et nous laisser conduire par *l'esprit du siècle présent*.

Nous savons que les personnes qui ne jugent des choses que superficiellement, ont décidé que le luxe et la vanité des parures n'étaient pas autre chose que des questions de goût ou, tout au plus, de convenance sociale. Ces personnes ne connaissent point le cœur humain et les tendances funestes que le péché originel y a déposées en germe. Nous allons voir qu'elles se trompent étrangement. Elles ne voient pas que le luxe et la vanité des parures attaquent directement l'esprit de foi, le renoncement à soi-même et surtout l'humilité chrétienne. Elles ne font pas attention que ces deux vices font pencher la nature humaine vers le sensualisme païen, l'amour désordonné de soi, et favorisent à un suprême degré, les trois concupiscences dont toute créature humaine a les germes dans son cœur, celle de la chair et celles des yeux, la plus mauvaise de toutes les choses créées, et l'orgueil de la vie.

Nous ne pouvons donc nous faire illusion sur la nature de la question que nous allons discuter. Nous ne savons hélas ! que trop qu'elle va soulever contre elle tous les plus mauvais instincts de la chair et, surtout, ceux de l'orgueil. Nous savons également qu'elle va rencontrer, sur sa route, tous les ennemis de la morale de l'évangile ; tous les préjugés de l'esprit du monde contre l'esprit de Jésus-Christ ; tous les hommes et toutes les femmes qui portent à regret le joug de Jésus-Christ ; tous ceux et toutes celles qui semblent croire avoir deux âmes, et qui en donnent une au monde et l'autre au bon Dieu ; tous ceux et toutes celles encore qui n'ont jamais compris que *la porte et la voie qui mènent au ciel sont étroites, que la porte large et la voie spacieuse conduisent à la perdition, que deux mauvais arbres comme le luxe et la vanité, ne sauraient porter de bons fruits ; enfin tous ceux et toutes celles qui ont eu l'incroyable malheur d'être saturés, dès leurs plus jeunes années, par l'esprit du monde, par le poison de ses joies et par l'orgueil de ses beautés.*

Toutes ces personnes ne nous comprendront point parceque, dit St. Paul, *l'homme animal (terrestre) ne conçoit point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu. Elles lui paraissent une*